

COMPTE-RENDU DE LA JOURNÉE PROFESSIONNELLE DU JEUDI 21 OCTOBRE 2021

au Carré, Scène nationale de Château-Gontier

« Programmateurs, médiateurs,
artistes, chargé.e.s de production :
comment faire évoluer nos liens ? »

ORGANISÉE PAR :

La Ligue de l'enseignement – FAL 53,
Le Carré, Scène nationale de Château-
Gontier et les membres de la commission
journée Pro en partenariat avec PlatO



Une journée pour s'interroger sur les façons de nourrir les nouveaux liens entre médiateurs, programmateurs, artistes, chargés de diffusion et de production.

PROGRAMME

9h00

Accueil, café

9h30

Introduction

9h45

Conférence :

« Programmateurs, médiateurs, artistes, comment faire évoluer nos liens ? » par **Christophe BLANDIN-ESTOURNET**, Directeur de la scène nationale de l'Essonne.

11h15

Table ronde avec :

- **Gurval RETO**, directeur du THV de Saint-Barthélemy-d'Anjou
- **Laurence PELLETIER**, programmatrice du Centre Culturel de Séné
- **David ROLLAND**, chorégraphe de la Cie David Rolland
- **Annabelle SERGENT**, metteuse en scène et comédienne de la Cie Loba
- **Hélène PÉAN**, coordinatrice du CRJP 72
- **Nolwenn TREUSSIÉ**, chargée des relations avec le public - territoire de Très tôt théâtre

À partir de leurs expériences, les 6 structures invitées viennent illustrer la mise en place d'actions culturelles à destination du jeune public sur leur territoire.

12h45

Repas

14h00

Échanges avec la salle suite à la conférence et à la table ronde

15h00 - 16h30

Ateliers : « De notre point de vue de professionnels, comment travailler ensemble et faire évoluer nos liens ? »

16h45 - 17h30

Restitution des ateliers et clôture de la journée.

18h

Apéritif proposé par PlatO.

20h30

Spectacle "*Bagarre*" de la Cie Loba. (Facultatif, sur réservation)

Les participants bénéficient d'une place à tarif réduit.

Introduction

Maël GRENIER, Directeur du Carré, Scène nationale de Château-Gontier.

« Les problématiques posées ici vont au-delà du secteur Jeune Public... On constate que nos rentrées sont instables sur les fréquentations, ce qui renvoie à de nouvelles pratiques du public ».

Présentation de la journée

Charlène MUR, Responsable du service culture – Ligue de l'enseignement - FAL 53.

Présentation de la plateforme régionale

Jeune Public des Pays de la Loire : PlatO

Jean-Noël CHARPENTIER, Chargé de projet Théâtre Onyx de Saint-Herblain

RDV colloque **le jeudi 9 décembre 2021** au Grand R « Le petit chaperon bouge » sur la place des femmes dans le Jeune Public.

Lien internet : <https://www.plato-jp.fr/>

Bonjour à toutes, bonjour à tous. En lisant l'intitulé de votre journée de réflexion et de travail "Une journée pour s'interroger sur les façons de nourrir les nouveaux liens entre médiateurs, programmeurs, artistes, chargés de diffusion et de production", je me suis dit en moi-même tiens, ça en fait un bel écosystème tout ce monde qui agit dans et autour du spectacle vivant ! Je dois vous l'avouer d'entrée, de par mes connaissances et mes engagements, je suis plus familier de l'écosystème au sens originel du terme - un milieu naturel et ses habitants - que celui où vous exercez les uns et les autres.

Un écosystème c'est un ensemble constitué par un milieu, le spectacle vivant destiné au jeune public par exemple, et ses habitants qui interagissent entre eux, ici les différents protagonistes qui vont du concepteur du spectacle aux comédiens en passant par les programmeurs, médiateurs,

producteurs sans oublier le metteur en scène, les techniciens plateau, régisseurs des salles... Pardon à celles et ceux que j'ai omis de citer et qui participent activement à la dynamique de l'écosystème du spectacle vivant...

Car pour qu'il vive, un écosystème doit être à la fois dynamique, donc en mouvement et posséder une certaine stabilité, un relatif équilibre entre les différents acteurs qui le composent.

Un écosystème est mis en danger si l'une des composantes régresse fortement ou à l'inverse prend le pas sur les autres et impose sa présence, quitte à ce que cela cause sa perte.

Je pourrai citer plusieurs exemples issus de la Nature avec la disparition d'espèces animales dues à des bouleversements causés au sein d'un écosystème, bouleversements occasionnés le plus souvent par l'intervention humaine sur cet écosystème.

Ce qui compte ce sont les interactions créées au sein de l'écosystème, plus il y en a et mieux c'est. On apprend très vite qu'on dépend les uns et des autres et que chaque espèce doit s'adapter et développer parfois des nouvelles stratégies pour vivre.

Ne nous leurrions pas, l'écosystème parfait n'existe pas et la notion d'équilibre est sujette à caution pour certains. Il n'existerait que de perpétuels déséquilibres qu'il faut savoir corriger à temps sous peine que le système ne court à sa perte...

En fait un écosystème, quel qu'il soit, n'est jamais qu'un transformateur d'énergie... Et ce qui importe pour nous acteurs dotés d'esprit et de conscience c'est quel sens on donne à cet ensemble. Pourquoi créer plus de liens ? A quelles fins ? Et in fine pour quel rôle "politique" dans la cité. La cité et une de ses composantes, la jeunesse, les jeunes..

"Toutes nos actions intègrent les 3 phases du PEAC (Parcours d'éducation artistique et culturelle) : fréquenter, pratiquer, s'approprier. Elles contribuent à l'acquisition des connaissances et compétences prévues par le socle commun dans les formations des élèves. Elles favorisent le développement et l'expression, la créativité et le jugement critique des jeunes, dès leur plus jeune âge".

Ce que je viens de vous dire je l'ai lu sur le site du Carré. Je ne sais qui l'a écrit, mais c'est bien dit et c'est bien écrit. Je vous souhaite de bons travaux tout au long de cette journée en remerciant toutes celles et tous ceux qui l'ont préparée.

Michel ROSE, Président de la Ligue de l'enseignement - FAL 53, le jeudi 21 octobre 2021.

COMPTE-RENDU de la journée

9h45 : Conférence

Christophe BLANDIN-ESTOURNET, Directeur de la scène nationale de l'Essonne.

Sujet de la conférence :
Projet participatif, ce que j'appellerai projet « situé ».

Il s'agit ici d'un témoignage, de partager un point de vue et des pratiques professionnelles. Partager des convictions et des expériences qui ont aussi leurs fragilités.

Ce que parler veut dire... Ce que taire signifierait : Ref. Pierre Bourdieu. Il y a un non-dit.

En 2005 commande d'un rapport pour une réforme radicale des politiques de la ville, remis en 2013. Le message était : « jamais plus sans nous ! » à savoir prise en compte des habitants.

Reprise de la définition du spectacle vivant : « *un spectacle vivant est l'interprétation incarnée,*

physique d'une œuvre qui se produit devant un public. ».

Termes manquants : habitants, populations qu'il est impensable de ne pas inclure dans un projet culturel (référence à l'écosystème comme ensemble dans lequel les différentes composantes n'existent qu'en étant en dialogue les unes avec les autres). Prendre en compte la question du contexte / du dialogue.

Petit bémol sur la notion d'écosystème : besoin d'externaliser nature et culture. La culture, elle, a besoin d'être perturbée.

« **Mode participatif** » mot valise mais inévitable. Référence à un texte marquant sur les enjeux politique sécuritaire : « *la participation contre la démocratie* » écrit par Jacques T. Godbout, publication 1983 qui pointe les fragilités des dispositifs participatifs.

Pour faire société commune, on doit faire une compensation des déficits sociétaux par des projets participatifs.

Il faut se prémunir des travers participatifs de types choix de couleurs de la moquette et prendre en compte les conditions qui sont mises en place.

Mon constat – impression – est que ceux qui s'investissent dans les systèmes participatifs sont ceux, ou ressemblent à ceux qui sont déjà dans le mode de représentation et qui en maîtrisent les systèmes de représentation.

Travail en profondeur des partenariats et financeurs.

Réf. : Joël ZAX, Philosophe.

Trois modalités du mode participatif : prendre part / apporter / recevoir. Un mode participatif pertinent est celui qui trouve la juste balance entre ces trois dimensions.

En Essonne, des projets « d'implications » initiés il y a quelques années, avec cette triangulation :

- écrire des projets artistiques
- gens résidents sur un territoire
- opérations culturelles.

Nécessité de travailler cette triangulation dans un contexte avec lequel on dialogue !

Présentation de « mon » contexte, présentation du territoire.

22 communes. Seine et Marne et Essonne. Autoroutes qui segmentent. Ouest de la Seine avec de grands battis (population « populaire ») et Est de la Seine plutôt pavillonnaire (petite et moyenne bourgeoisie).

Territoire construit sur une utopie urbaine dans l'idée de vivre différemment d'un point de vue architectural.

Dans les années 60, projet politique de désengorger Paris dans des espaces de campagnes. Page blanche pour construire la société de demain. Projets sur papier différents de la réalité.

Exemples d'architectures. Typologie très forte. La population arrive avec l'envie de participer à la ville nouvelle, avec l'espoir de vivre différemment. Une population assez engagée. Les usages vont évoluer. Apparition de parcs, de lac.

Présentation de l'Agora : immense centre commercial en sous-sol. 226 boutiques + piscine + médiathèque + patinoire + théâtre avec un guichet unique pour toutes les activités. 5 à 6 personnes à ce poste central.

Ensuite, bascule de la population. La couche de population supérieure ou moyenne va quitter les secteurs.

Quartier « Tarterêts » à Corbeil-Essonne : Grands ensembles construits pour accueillir la population immigrée en nombre avec sociologie ciblée.

Aujourd'hui, dans la continuité territoriale de la « relégation », exemple de Grigny : 23 000 habitants officiellement mais en réalité 31 000 car grosse population clandestine.

Le phénomène de paupérisation est déterminant. Revenus à - 1 000 € par famille. Activité narco-traffic = 300 €/semaine. Enjeux de pouvoirs et de dominations (marchands de sommeil). Grande jeunesse de la population (plus d'écoles maternelles par exemple) + Diversité (pas par rapport à une norme mais par rapport à un ensemble) + pauvreté + éloignement symbolique à l'appareil institutionnel : ces éléments sont déterminants au projet de la scène nationale.

Voilà. Posons tout cela pour faire AVEC. Prenons en compte la réalité du terrain. Évoquer les fragilités – les particularités du territoire.

Autre élément : le dialogue inter-culturel très fort. Mosquée + plus grande pagode d'Europe, etc. Les gens vivent DANS les quartiers, pas ou peu en centre-ville.

Les rivalités de quartiers sont une réalité. Mais aussi des expériences

incroyables d'investissement de l'espace public par la population (exemple pendant la canicule, les jets d'eau devant la mairie, investis par les familles).

Et aussi, lieux d'espaces verts très élevés. Voix vélo mais c'est la voiture qui représente la réussite.

S'associer à l'université avec un programme mis en place avec des lycéens et étudiants *via* des ateliers de pratiques culturelles et la programmation de la scène nationale.

Projet « situé » = en dialogue, en échange avec un contexte, un point de vue confronté à celui des usagers.

• CINQ ÉLÉMENTS IMPORTANTS DES PROJETS « SITUÉS » :

1/ « Nulle par ailleurs » (NPA) : ce projet ne peut pas exister ailleurs, être transposé sans être adapté à la singularité de l'endroit.

2/ « Avancer sans tout savoir » Pose la question pour les partenaires : Car si prise en compte d'un contexte = mouvant. Faire entendre que le projet est posé à un temps T mais qu'il pourra être révisé, ajusté. Il ne peut pas être écrit intégralement.

3/ « Fonction de révélation » : révéler les caractéristiques d'un contexte au sens photographique. Comment le geste artistique peut être une dimension de révélateur, à l'image du révélateur dans la photographie argentique.

4/ « Infusion » : développement dans la durée – dans le temps. Intégrer les enjeux de nature d'adresse. Les chemins de faire sont aussi importants que l'objet réalisé.

5/ Sortir de la logique du OU (opposition populaire/savant ; payant/gratuit) et plutôt raisonner en ET. Bernard Lahire,

sociologue : « *nous sommes tous traversés de culture populaire et de culture savante* ». Plus on maîtrise les codes culturels et plus on arrive à travailler en formes mélangées = formes en bipartisme.

• PARTAGE D'EXPÉRIENCES :

1/ Quartier Pyramide. Projet « Rumeurs graphiques » mis en place sur 4 ans. Projet d'écriture de slogans.

Première rencontre avec des enseignants avec un accueil mitigé « *vous savez, on en a vu des artistes...* ». Lien pas simple au départ. Finalement, 200 personnes qui viennent au vernissage. Des slogans écrits par les enfants d'une dizaine d'années tels que « *Nous sommes comme vous êtes* » ou « *Tortue Ninja ou femme voilée ?* ».

L'expo est restée dans le temps, sans destruction ou détérioration jusqu'à la démolition.

Relation Éducation Nationale = allons au bout de la demande institutionnelle !

2/ Depuis 7 ans, on a un programme « Tous programmeurs ».

Maisons de quartiers : gamins qui ne sont jamais allés dans un théâtre ou même à Paris et à qui on confie tous les dossiers avec une question : « *Qu'est-ce que vous voulez donner à voir ?* »

La seule consigne : pas de j'aime ou je n'aime pas. Les mettre en situation : question technique / choix parfois difficile, etc. Ils font des choix, que l'on respecte systématiquement. La question du positionnement. Exemple des conseils de quartier. Venir en voisin (je demande) ou en citoyen (je participe). On place les gamins en situation de choix responsable – qui est intégré à la plaquette.

3/ Concours de pâtisserie / inventer un gâteau de territoire. Pâtissiers et designers. 120 personnes à la cérémonie de sélection.

4/ Made in ici : soirée composée Hip Hop issue de la rencontre de danseurs de rue et de danseurs professionnels.

Grosse attention sur la question du Jeune public parce que c'est la réalité du théâtre.

Tarif plein = 12€

Diversité dans la salle = aussi au plateau = aussi dans l'équipe (intégration dans l'équipe cette année de 2 jeunes issus du territoire).

L'art de la relation et nécessité du franchissement. Impact : refonder le métier de la relation avec les publics. Sortir de la logique de financements sectorisés. Éducation artistique et culturelle : sortir des définitions, des cadres pour se concentrer sur le projet.

Si on veut avancer sur nos pratiques, portons un regard objectif et critique. Nous sommes la bourgeoisie du beau et en position dominante dans nos secteurs. On sait produire l'excellence pour ensuite « intégrer » (c'est du palliatif). Exemple du handicap, on adapte mais on n'a pas prévu avec ou pour.

11h45 : Table ronde

A partir de leurs expériences, **les 6 structures invitées** viennent illustrer la mise en place d'actions culturelles à destination du jeune public.

- **Gurval Reto**, directeur du THV de St Barthélémy d'Anjou
- **Laurence Pelletier**, programmatrice du centre culturel de Séné
- **David Rolland**, chorégraphe de la Cie David Rolland
- **Annabelle Sergent**, metteuse en scène et comédienne de la Cie Loba
- **Hélène Péan**, coordinatrice du CRJP 72
- **Nolwenn Treussier**, Très Tôt Théâtre.

- LAURENCE -

« PROGRAMMATION PARTAGÉE »

Séné = 9 500 habitants.

Grain de Sel construit sa programmation avec des habitants. Comité de programmation appelé « Glop » composé de professionnels et habitants (réservoir d'une centaine de personnes qui peuvent intervenir sur une action). Ils vont voir les spectacles et rencontrent les artistes. Ils sont dans toutes les étapes. Idée de faire AVEC et non POUR.

Temps = besoin de personnes disponibles. Validation de la programmation par le comité. On va voir et on débriefe. Outils extranet : on laisse une trace écrite.

- HÉLÈNE -

« SUR LES CHEMINS DE LA CRÉATION »

Médiateurs et programmeurs soutiennent un projet commun dans l'idée de travailler avec les familles de tout le département. Les participants s'engagent sur 5 rdv avec l'artistique sur les étapes de résidence.

49 personnes : 21 adultes et 28 enfants.

Regard sur les étapes et propositions et réponse des artistes. Ateliers autour des étapes de création. Réalisation d'une trace vidéo de 45 min (un documentaire – objet artistique -) qui intègre la parole des participants. Le choix de la compagnie se fait *via* le réseau professionnel.

- ANNABELLE -

« UNE ŒUVRE – UN PUBLIC – UN TERRITOIRE »

Dès la création, on travaille auprès des publics avec des dispositifs de rencontres avec les enfants. Collectage ludique. Implication dans le temps.

Explication du temps de collectage : avec différents espaces de règles et mise en espace.

Sujet : la bagarre. Projet long avec un maillage écoles – éducation nationale – parents.

Nourriture : territoire / fiction / réel.

Exemple de la place de l'enseignant, qui a senti un conflit de loyauté et a choisi de se retirer physiquement lors des échanges. Lien étroit entre la « matière » collectée et l'écriture de Karine Serres (exemple du yaourt en décomposition qui donne naissance au personnage de Tata Moisie).

- DAVID, CHORÉGRAPHE -

Questionnement fondateur de la démarche : comment mettre les spectateurs dans la peau de l'acteur-chorégraphe. Création où le public est participatif dans l'interprétation selon une partition écrite. Des créations tout public au départ et jeune public par la suite.

Constat : selon la préparation, le lieu, l'implication des participants = représentations totalement différentes.

4^{ème} voix : Interprétation d'un objet écrit. A poser la question de la manipulation ou de l'interactivité. Dans ce que je propose, il y a disparition de l'interactivité ; ne reste que le participatif. Ensuite, celui qui a déjà participé peut apporter sa propre participation artistique.

- NOLWENN - « L'ÉCUME DES VENTS »

Projet sur deux ans avec un an d'écriture et un an d'actions. **La question du temps :** prendre le temps de se connaître, de créer une relation. **Choix compagnie :** « entre chien et loup » Possibilité de construire sur mesure en un one shoot.

Écriture de Karine Serres : à partir du réel, résidences en milieu scolaire. Tous les acteurs ont vécu le projet au même titre que les enfants. Diversité de publics qui traversent la même aventure. Petites écoles rurales – milieu urbain – MJC, etc.

Lien au territoire : avec parfois l'envie de s'investir sur d'autres registres que la culture. Les « passionnés-passionnants » ; pouvoir s'appuyer sur d'autres personnes ressources pour éveiller l'imaginaire (navigateurs, scientifiques...).

- GURVAL - « LES INFILTRÉS »

Le projet consiste à donner les clés du théâtre à 6 enfants de 9 à 11 ans sur 18 mois.

1^{ère} rencontre en juin. 3 jours à Avignon en juillet ; allés voir 4 spectacles ensemble et en choisir un. **Réunion :** choix du spectacle avec les questions : oui mais où, quand, avec qui ? Réunion qui a duré trois heures.

La médiation questionne une proposition de leur endroit.

Les enfants cuisineront avec Fred le repas des artistes.

Ils écriront le texte de la plaquette. Implication dans toutes les différentes étapes jusqu'au jour de l'accueil du spectacle choisi par eux. Tous les endroits du spectacle sont questionnés par le regard des enfants. Constante de la question de disponibilité. Vigilance sur les conditions, le cadre. Expérience parfois douloureuse aussi, car elle recentre sur le positionnement de chacun dans l'équipe.

Christophe souligne la question de l'évaluation. Travail sur l'empreinte civique pour avoir notion ou trace de ce qui reste. Nécessité de mesurer cette empreinte. Il est impératif de questionner, d'interroger le dispositif pour le remettre en question et en perspective.

Annabelle pointe du doigt que la relation est posée avec l'idée d'une intelligence présente. Le processus de médiation, ce ne sont pas des adultes qui sont là pour éduquer. Souligne l'horizontalité de l'accueil public avec un

programmateur qui accueille le public lors du week-end de la bagarre au THV en tenue de catch. C'est très joueur. C'est joyeux.

Il y a un mixte entre la fiction et la réalité. L'imaginaire vient teinter la quotidienneté. La notion de partage et du jeu nous sort des cases à remplir et des dossiers, nous sort du poids du « cadre ».

Christophe observe que les porteurs de ces projets sont une illustration modeste des « communs ».

Cela révèle la notion de la posture, du collectif, du travail en équipe. Le « je » est remplacé par le « nous ». Illustration modeste mais profonde du commun qui renvoie à l'enjeu politique fondamental.

Étapes : expérimentation > questionnement > évaluation > repositionnement > évolution continue > mesurer l'empreinte civique.



9h45 : échanges avec la salle suite à la conférence et la table ronde

1^{ère} question : « Dans tous les projets présentés, est-ce qu'il est possible d'évoquer ce qui gratte ? Les embûches ?

Réponse Laurence : La reconnaissance de la manière de faire. On a été taxés de populisme, de niveler vers le bas.

Réponse d'Hélène : en tant que coordinatrice du réseau, le temps de relance, le peu de temps aussi, la gestion des différentes personnalités. Parfois un dialogue difficile avec les élus. La durée aussi : on a perdu des gens en route. La question du budget : la rémunération du temps d'écriture au temps de bilan, donc un projet qui coûte.

Les histoires de conventions aussi, devoir gérer l'administratif avec des fonctionnements différents selon associations, communes ou département.

David complète : Les approches sont minoritaires, donc il y a un besoin que les gens éprouvent. Les formes participatives sont souvent réduites à de l'animation, l'œuvre en tant que telle a du mal à être reconnue. Le respect de la tranche d'âge aussi a du mal à être respectée ; s'il y a un âge choisi et ciblé.

Annabelle : C'est compliqué de devoir écrire un dossier intelligent pour les partenaires, les institutions, de devoir justifier avant alors qu'on ne sait pas ce qui va être, surtout s'il s'agit d'une rencontre et d'une co-construction.

C'est une difficulté de faire valoir la recherche sans la calibrer, sans que ce soit un produit dirigé.

Nolwenn : Pour ceux qui doivent aller aux financements, réussir à laisser une place vide mais avoir des idées, des couleurs, de la

matière ; c'est un jeu d'équilibre. On n'aime pas le mot cahier des charges mais en même temps, questionner le cadre minimum à poser quant à nos intentions est nécessaire.

Pour Gurval : le renouvellement des 6 infiltrés (qui-comment) et la question de la diversité, posent problème. La façon dont nous, équipe, on accepte tous d'être en position de médiation. Trouver une position, accepter d'être déplacé.

2^{ème} question : Pourriez-vous nous donner quelques éléments complémentaires sur l'empreinte civique ?

Réponse de Christophe : revisiter les modalités d'évaluation, c'est un combat assez tendu avec les partenaires financiers. Comment mesurer l'intérêt de ce qu'on fait ?

Se poser la question de l'utilité sociale de ce qu'on fait. Mesurer ce que le projet a laissé comme traces, a pu modifier des pratiques, les visions. Simon Braud.

On a pris des éléments du côté des géographes (étude sociologique des acteurs de la culture). Pour nous, résultat le 15 décembre.

En pratique, ça se traduit par un dé zoom : partir des salariés puis des abonnés puis des partenaires.

Mesurer du sensible que l'on doit traduire en paramètres d'analyses.

La part de négociation avec les partenaires -> comment on le voit ? l'appréhension des écarts qui se produisent.

3^{ème} question : Le partage de la programmation repose-t-elle la question du pouvoir ?

Réponse de Christophe : Mode d'organisation qui fait choix. Se poser la question de « comment on transforme un petit pouvoir personnel – la programmation – en un objet qui n'est pas un objet de pouvoir. « *Y'a plus participatif que le participatif* », je reprends une vieille expression sportive : « *Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin* ». Choix politiques assumés avec ses imperfections. Poser un véritable endroit d'équité (« L'équité doit-elle être la base des projets ? » qui demande de donner les temps nécessaires, les moyens aux gens de ça et de s'apercevoir d'un niveau d'intelligence et de maturité (pour les enfants notamment) : « *Si on laisse le temps aux gens de s'approprier les choses, il y a plus d'intelligence qu'on croit* ».

Reprise de parole du public : la question du pouvoir est tout de même posée. Les programmeurs ont un pouvoir de vie ou de suite artistiques des compagnies. Parfois, les décisions d'élus notamment font mal.

Réponse de Gurval : je préfère parler de responsabilité plutôt que de pouvoir.

Interventions multiples : Le participatif demande d'être déplacé – de faire du lien ; il n'est pas question d'être en free style. Oui, on passe aussi du temps à dire non à de supers projets.

Progressions des modalités des instances participatives. Il y a une nécessité à faire dialoguer entre trop de pouvoir et confier les décisions politiques aux instances participatives.



15h-16h30 ateliers en 5 groupes : « de notre point de vue de professionnels, comment travailler ensemble et faire évoluer nos liens ? »

16h45 : restitution des ateliers.

Groupe 1 : Nous avons beaucoup parlé de la temporalité. Conclu qu'il y avait un gros travail à faire entre les différents acteurs du secteur et/ou en interne dans les équipes. Nécessité d'un changement profond à faire ensemble. Besoin aussi de faire expertiser ce qu'on fait en participatif et que ce soit reconnu d'un point de vue artistique. Besoin aussi de re-questionner le sens de ce qu'on fait. Et bien sûr, apprendre à se connaître pour mieux travailler ensemble.

Groupe 2 : Nous avons beaucoup parlé de médiation. Les temps de recherche de projets, l'opération séduction de l'automatisme spectacle + médiation. Autre mode : la création partagée. Un peu d'histoire aussi sur l'évolution des politiques culturelles, de l'éducation populaire au médiateur (depuis pas longtemps finalement). Pose la question de la structuration des équipes, de l'horizontalité, de l'humain et de la rencontre physique qui fait toute la différence. On a même imaginé la mort de la médiation ; laisser les œuvres et les spectateurs ! On a évoqué l'enfant comme prescripteur auprès des adultes. En bref, nos métiers évoluent : on est prêts !

Groupe 3 : On a interrogé ce qu'est la médiation. La nécessité d'un langage commun. Une meilleure connaissance des pratiques auprès des élus. Comment communiquer sur ce point, comment mettre en relief ce qui est fait ? Médiation non figée ; toujours en adaptation. Nous avons soulevé qu'il est important de définir les temps de création qui est nécessaire et les temps de médiation qui sont souvent chronophages pour les équipes artistiques. La question de la trace est-elle systématiquement nécessaire ? La restitution est-elle obligatoire ? La question du temps donné, parfois court, se donner la possibilité de déborder sur la saison.

Groupe 4 : On fait le constat d'être au bout d'un système. Médiation = projet chronophage. Comment impliquer de nouveaux publics et ouvrir à plus d'une classe ou un groupe ? La position des enfants dans la ville. L'importance du vocabulaire dans les échanges. Les liens amateurs/pros disparaissent. Le lien ; exemple d'une compagnie qui a proposé de faire une boum avec toute l'équipe de la salle accueillante, pour créer du lien.

La question de comment on crée la rencontre et que les différents maillons de la chaîne s'articulent correctement.

Groupe 5 : Faut-il faire évoluer nos liens ?

L'importance de l'interconnaissance pour se mettre d'accord, avoir un objectif commun. Avoir le même langage. La question de la relation de confiance au sein d'une équipe de programmation. Et le temps. La fragilité lorsqu'il y a un changement dans une équipe. L'implication et la mobilisation des équipes artistiques et structures. Relations biaisées entre les artistes et les programmeurs...

17h30-18h : Pot offert par la plateforme jeune public des pays de la Loire PLATO.

20h30 : Spectacle « Bagarre » de la Cie Loba.

**COMPTE-RENDU DE LA
JOURNÉE PROFESSIONNELLE
DU JEUDI 21 OCTOBRE 2021**
au Carré, Scène nationale de Château-Gontier

